

Discours donné par Sir Winston Churchill,
1949
le 12 août 1966 à Place Kléber, Strasbourg

Prenez-garde! Je vais parler en Français.

Dans cette ville ancienne, et encore marquée par les blessures de la guerre, nous sommes réunis pour former une Assemblée qui, nous l'espérons, sera un jour le Parlement de l'Europe. Nous avons fait le premier pas et c'est le premier pas qui coûte. Ce magnifique rassemblement des citoyens de Strasbourg a été convoqué par le Mouvement Européen pour montrer au monde quelle force a l'idée de l'Europe Unie, quelle puissance elle a, non seulement sur les esprits des penseurs politiques, mais dans les coeurs des larges masses populaires, dans tous les pays d'Europe où les peuples sont libres d'exprimer leur opinion.

Je me sens encouragé, mais je suis étonné aussi, en voyant quels remarquables résultats nous avons obtenus en si peu de temps. Il n'y a pas beaucoup plus d'une année que nous avons, à notre Congrès de La Haye, demandé la création d'une Assemblée Européenne. Il fallait mobiliser l'opinion publique pour persuader de puissants gouvernements de transformer nos demandes en réalités. Il fallait surmonter de sérieuses hésitations.

Mais nous avons aussi, de notre côté, avec nous, bien des amis de cette grande cause de l'Europe Unie, et parmi eux des amis qui étaient au pouvoir ministériel. Aucun de ces amis n'a fait plus pour le Mouvement Européen que M. Spaak, qui depuis longtemps a été le champion d'un Parlement Européen, et qui a été hier, ici, dans cette cité élu à l'unanimité comme son premier Président.

Nous sommes réunis ici, dans cette Assemblée nouvelle, non pas comme représentants de nos divers pays ou de différents partis politiques, mais comme des Européens, marchant en avant, la main dans la main, et s'il le faut au coude à coude, pour faire revivre les gloires anciennes de l'Europe et permettre à cet illustre continent de reprendre, dans une organisation mondiale, sa place de membre indépendant et se suffisant à lui-même.

Cette fidélité première et sacrée que l'on doit à son propre pays, il n'est pas difficile de la réconcilier avec ce sentiment, plus vaste, de camaraderie européenne. Au contraire, on constatera que tous les intérêts légitimes

./.

s'accordent harmonieusement, et que chacun de nous servira le mieux les intérêts réels et la sécurité de son pays si nous élargissons notre sentiment à la fois de citoyenneté et de souveraineté communes, si nous englobons dans ce sentiment tout ce continent d'Etats et de nations qui ont la même manière de vivre.

Ces principes qui nous gouvernent sont définis dans la Constitution des Nations-Unies, dont l'Europe devrait être un élément vigoureux et dirigeant; ces principes sont aussi, en termes généraux, formulés dans la Déclaration des Droits de l'Homme proclamée par les Nations-Unies (à Genève). Ainsi, non seulement nous trouverons le chemin de la renaissance, et de la prospérité de l'Europe, mais en même temps nous nous protégerons nous-mêmes contre tout risque d'être piétinés, d'être écrasés par n'importe quelle forme de tyrannie totalitaire, que ce soit la domination détestée des Nazis, que nous avons balayée, ou tout autre forme de despotisme.

Pour ma part, je ne suis l'ennemi d'aucune race et d'aucune nation du monde. Ce n'est pas contre une race, ce n'est pas contre une nation quelconque que nous nous rassemblons. C'est contre la tyrannie sous toutes ses formes, anciennes ou modernes, que nous nous dressons résolument. La tyrannie reste toujours la même, quelles que soient ses fausses promesses, quel que soit le nom qu'elle adopte, quels que soient les déguisements dont elle habille ses valets.

Mais si nous voulons conquérir notre suprême récompense, nous devons écarter tous nos empêchements, et devenir les maîtres de nous-mêmes. Nous devons nous élever au dessus de ces passions qui ont ravagé l'Europe et l'ont mise en ruines. Il faut en finir avec nos vieilles querelles; il faut renoncer aux ambitions territoriales; il faut que les rivalités nationales deviennent une émulation créatrice dans tous les domaines où nous pouvons rendre les services les plus réels à notre cause commune.

En outre, nous devons prendre toutes les mesures et toutes les précautions nécessaires pour être bien sûrs que nous aurons le pouvoir, et que nous aurons le temps, de réaliser cette transformation de l'Europe dans laquelle l'Assemblée Européenne (maintenant effectivement réunie à Strasbourg) a un si grand rôle à jouer. Elle ne pourra jouer ce rôle, que si elle montre qu'elle possède ces qualités de bon sens, de tolérance, d'indépendance, et surtout de courage, sans lesquelles rien de grand ne se fait dans ce monde.

Et pour finir, je demande l'aide de ce vaste rassemblement de citoyens de Strasbourg; vous faites partie de ces énormes masses d'hommes que nous affirmons représenter et dont nous avons le devoir de défendre les droits et les intérêts. Il y a, en Europe, des deux côtés du rideau de fer, des millions de simple foyers dont tous les coeurs sont avec nous. Ne leur donnera-t-on jamais une chance de prospérer et de fleurir? Ne vivront-ils jamais dans la sécurité? Ne pourront-ils jamais jouir des simples joies et des libertés que Dieu et la Nature leur ont accordées? L'homme qui gagne honnêtement son pain, ne pourra-t-il jamais récolter les fruits de son travail? Ne pourra-t-il jamais élever des enfants bien portants, heureux, avec l'espoir de jour meilleurs?

Ne sera-t-il jamais libéré de la peur, peur de l'invasion étrangère, peur de l'éclatement des bombes et des obus, peur du pas lourd de la patrouille ennemie, et surtout, et c'est celle-là qui est la pire, peur des coups frappés à la porte par la police politique, qui vient enlever un père ou un frère hors de la protection normale de la Loi et de la Justice - alors que chaque jour, par un seul effort spontané de sa volonté, cet homme, cet Européen pourrait se réveiller de ce cauchemar et se dresser libre et biril dans la grande lumière du jour?

Dans notre longue histoire, nous avons triomphé des dangers des guerres de religion et des guerres dynastiques; après trente ans de luttes, j'ai confiance que nous sommes arrivés à la fin des guerres nationalistes. Après toutes nos victoires et toutes nos souffrances, allons-nous maintenant sombrer dans un dernier chaos, dans des guerres idéologiques déclanchées parmi nous par des oligarchies barbares et criminelles, préparées par les agitateurs de la cinquième colonne qui s'infiltrèrent et conspirent dans tant de pays?

Non, je suis certain qu'il est en notre pouvoir de traverser les dangers qui sont encore devant nous, si nous le voulons. Nos espoirs et notre travail tendent vers une époque de paix, de prospérité, de plénitude, ou l'inépuisable richesse et génie de l'Europe feront d'elle, une fois de plus, la source même et l'inspiration de la vie du monde. Dans tout cela, nous avançons avec le soutien de la puissante République au-delà de l'Atlantique, et des Etats souverains qui sont membres de l'Empire et du Commonwealth des Nations britanniques.

Les dangers qui nous menacent sont grands, mais grande aussi est notre force, et il n'y a aucune raison de ne pas réussir à réaliser le but et à établir la structure de cette Europe Unie dont les conceptions morales pourront recueillir le respect et la reconnaissance de l'humanité, et dont la force physique sera telle que personne n'osera la molester dans sa tranquille marche vers l'avenir.
